

On dirait que le monde est un vaste tombeau,
 Car tout meurt, et le jour de son pâle flambeau
 N'éclaire que des deuils. Fleurs et feuilles fanées
 S'en vont on ne sait où, comme vont nos années !
 Plus de gerbes de flammes au sommet des rochers,
 Sous le voile du soir pleurent nos blancs clochers.
 Tout se lamente. Au loin, c'est la vague qui brise
 Les affres de l'été qui meurt, la froide bise
 Qui chasse les oiseaux en morne défilé.
 Le nid vide ressemble au toit de l'exilé.
 L'oiseau reviendra-t-il sur la branche flétrie,
 Et le pauvre exilé, dans sa chère patrie ?
 Nul ne sait, car partout le coeur laisse un lambeau,

 On dirait que le monde est un vaste tombeau.

Suivons la foule. Allons, mon fils, au cimetière.
 Ta créature, ô Dieu ! ne meurt pas tout entière ;
 Ton oeuvre est éternelle, et tu ne détruis rien.
 Quand ton Verbe créa, tu dis que c'était bien.

suggestif *Les Epis*, M. Pamphile Lemay va publier à la fin de novembre de cette année. A l'exception de cinq ou six, toutes ces pièces—cinquante ou cinquante-deux, je le répète — sont inédites. Celles qu'on a extraites d'anciens ouvrages — comme *Le jour des morts* précisément — ont été entièrement refondues. *Les Epis*, que l'auteur divise en deux parties, intitulées *Au champ de la fantaisie* et *Au champ de la foi*, constituent, pour bien dire, un livre nouveau, dans lequel, m'écrivait l'un de ses intimes, " le vieux poète a mis le meilleur de son âme ". C'est dire que ce sera exquis, tout simplement. Qu'on lise du reste, ce beau chant si harmonieux et si chrétien que nous publions ici à l'honneur du mois des morts.... et l'on sera vite gagné à l'idée d'avoir bientôt sur sa table, dès qu'il sera paru, le nouveau volume de notre délicat poète, *Les Epis*. Le poète pense à la mort, lui, peut-être ; mais sa muse, elle, ne sait pas vieillir ! Tant mieux ! Puisse-t-elle l'attacher encore à la joie de vivre et nous le garder longtemps, malgré l'automne frileux, malgré l'âpre novembre... — E.-J. A.